

Études littéraires africaines



RIVA Silvia, *Rulli di tam-tam dalla torre di Babele. Storia della letteratura del Congo-Kinshasa*, Milano, LED, Edizioni Universitarie di lettere Economia Diritto, 2000

MOSSETTO Anna Paola & RASCHI Nataša (sous la direction de), *Regards sur la littérature de Côte-d'Ivoire*, Rome, Bulzoni Editore, 1999, 336 p.

ZAOUROU Bottey Zadi, *Il Segreto degli Dei (Le Secret des Dieux)*. Testo originale e traduzione italiana a fronte. Nota introduttiva di Anna Paola Mossetto. Traduzione e cura di Nataša Raschi, Centro per lo studio delle letterature e delle culture delle aree emergenti, Torino, La Rosa, 1999, 160 p.

Romuald Fonkoua

Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041943ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041943ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fonkoua, R. (2000). Compte rendu de [RIVA Silvia, *Rulli di tam-tam dalla torre di Babele. Storia della letteratura del Congo-Kinshasa*, Milano, LED, Edizioni Universitarie di lettere Economia Diritto, 2000 / MOSSETTO Anna Paola & RASCHI Nataša (sous la direction de), *Regards sur la littérature de Côte-d'Ivoire*, Rome, Bulzoni Editore, 1999, 336 p. / ZAOUROU Bottey Zadi, *Il Segreto degli Dei (Le Secret des Dieux)*. Testo originale e traduzione italiana a fronte. Nota introduttiva di Anna Paola Mossetto. Traduzione e cura di Nataša Raschi, Centro per lo studio delle letterature e delle culture delle aree emergenti, Torino, La Rosa, 1999, 160 p.] *Études littéraires africaines*, (10), 56–59.
<https://doi.org/10.7202/1041943ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Rwanda : Ecrire par devoir de mémoire**Bibliographie**

- DIOP, Boubacar Boris, *Murambi, le livre des ossements*, Stock, Paris, 2000.
- DJEDANOUM, Nocky, *Nyamirambo !* Ed. Le Figuier, Bamako et Fest'Africa éditions, Lille, 2000.
- ILBOUDO, Monique, *Murekatete*, Ed. Le Figuier, Bamako et Fest'Africa éditions, Lille, 2000.
- KAYIMAHE, Vénuste, *France-Rwanda, les coulisses du génocide*.
- LAMKO, Koulsy, *La phalène des collines*, Ed. Kuljaama, Centre universitaire des Arts, Butare, Rwanda, 2000.
- MONENEMBO, Tierno, *L'ainé des orphelins*, Seuil, Paris, 2000.
- MUKAGASANA, Yolande, *N'aie pas peur de savoir. Rwanda : une rescapée tutsie raconte*, Lafont, Paris, 1999, rééd. J'ai lu, Paris, 2000.
- RURANGWA, VIANNEY Jean-Marie, *Le génocide des Tutsis expliqué à un étranger*, Ed. Le Figuier, Bamako et Fest'Africa éditions, Lille, 2000.
- TADJO, Véronique, *L'ombre d'Imana. Voyages jusqu'au bout du Rwanda*, Actes Sud, Paris, 2000.
- WABERI, Abdourahman A., *Terminus*, Le Serpent à plumes, Paris, 2000.

VU D'ITALIE

Les études contemporaines consacrées en Italie (et parfois en italien) aux littératures d'Afrique noire permettent de mesurer leur portée actuelle dans les pays européens à travers notamment les études et les traductions de plus en plus nombreuses. Ces travaux méritent désormais d'être pris en compte dans les études consacrées en France parce qu'ils participent de l'élargissement des connaissances des pays africains et des relations nouvelles que ceux-ci entretiennent avec de nombreux autres pays européens, loin de cet unique centre auquel ils étaient rattachés bien souvent par la tradition et l'histoire.

Romuald Fonkoua

■ RIVA SILVIA, *RULLI DI TAM-TAM DALLA TORRE DI BABELE. STORIA DELLA LETTERATURA DEL CONGO-KINSHASA*, MILANO, LED, EDIZIONI UNIVERSITARIE DI LETTERE ECONOMIA DIRITTO, 2000.

L'une des manifestations récentes de cette vitalité de la recherche africaniste en Italie trouve sa concrétisation dans le volumineux essai de Silvia Riva (462 p. index et bibliographie compris) au titre assez évocateur qu'on traduira librement par "Le Rythme du tam-tam dans la tour de Babel".

Cette "Histoire de la littérature du Congo Kinshasa" embrasse la vaste production littéraire du Congo de la période coloniale à la période contemporaine.

Le premier chapitre fait le point sur l'onomastique du pays traité, le Congo afin de justifier le sous-titre, "Congo Kinshasa", que Silvia Riva donne à son essai. Elle retrace ainsi les singularités d'un nom, Congo, qui a traversé toutes les périodes de l'histoire de pays, de la période précolo-

niale à la période coloniale, puis de celle-ci à celle des luttes d'indépendances, puis de la période des indépendances et de la dictature à celle de la "libération" récente. Le nom Congo ne semble pas avoir disparu malgré les soubresauts de l'histoire. Hier Royaume colonial, puis État colonial, l'un des plus vastes qu'ait jamais possédé un si petit pays colonisateur, la Belgique, le Congo est le symbole de la lutte des indépendances, le symbole de l'affirmation de l'identité nègre et de l'authenticité africaine, le symbole aussi des dictatures africaines raffinées et désuètes, et le symbole de la libération des populations déplacées et des exclus issus des différentes guerres que se sont livrés les peuples autour de la région des grands lacs. C'est en suivant cette évolution historique que l'essai de Silvia Riva mesure la production littéraire.

Et d'abord la littérature congolaise sous la période coloniale. L'auteur note que l'écriture se comprend entre un mimétisme ambigu et une affirmation de l'identité. Si elle souligne les enjeux de cette position des intellectuels qui constituent la classe sociale à l'intérieur de laquelle se recrutent les écrivains, elle insiste en particulier sur les "écrivains solitaires" qui ne suivent pas la démarche canonique que mène l'historienne de la littérature mais ceux aussi qui font une œuvre qui ne peut être classée dans cette aventure historique même. Le cas de François-Joseph Mopila est intéressant à noter.

Après un moment de silence dans la création littéraire, la période des indépendances se caractérise par une intense production littéraire. L'élargissement des conditions d'enseignement aux Africains du Congo, le bouillonnement culturel africain, l'avènement de nombreuses revues et la création des concours favorisent en particulier le genre poétique au détriment du genre romanesque. La poésie emprunte de nombreuses formes qui vont du militantisme à l'intimité.

À partir des années 70, la littérature congolaise connaît un essor dont témoignent la poésie (même si elle a perdu de son attrait d'antan), le roman (qui prend ici sa revanche), la nouvelle (qui ne semblait tenter aucun des créateurs) que les récits pour enfants et les récits de jeunesse. Silvia Riva prend le parti d'analyser chacun de ses genres à partir de quelques figures marquantes, qu'elles soient intérieures ou extérieures. Kadima Nzuzi, V. Y Mudimbé, G. Ngal Zamenga Batukezanga, Kompany wa Kompany, Lomami Tchibamba, Muamba Kanyinda, Yoka Lye Mudaba. Si la volonté de constituer une œuvre personnelle caractérise la pratique littéraire de ces écrivains, une attention portée à la réalité historique contemporaine les réunit tous.

C'est à cette réalité historique contemporaine et à ses relations à la littérature que Silvia Riva consacre son dernier chapitre. La littérature des années 80-90 se définit comme une littérature pour tous ("letterature per tutti") ou encore comme une littérature de tous. Pour tous, elle tente de témoigner du réel historique. De tous, elle traduit la réalité de l'éloignement du pays que vivent les écrivains, notamment à travers l'exil, qui n'est

que la forme physique de la "décitoyennisation" collective.

Telle qu'elle est conçue, cette histoire de la littérature congolaise présente l'avantage de nous servir un dense panorama des œuvres produites dans cette société en accordant une attention particulière à la relation poétique/politique. Un second avantage se révèle à la lecture de l'index. Pour quiconque s'intéresse à la littérature congolaise de langue française de la période coloniale à nos jours, l'ouvrage de Silvia Riva est d'une importance capitale. Enfin les pistes qu'elle ouvre sur la territorialisation de cette littérature ainsi que sur sa déterritorialisation (même si elle ne l'a pas poursuivie parce que ce n'est pas son propos) fournissent les éléments d'analyse d'une histoire littéraire de la région des Grands lacs dont la littérature congolaise n'est qu'un des éléments.

■ MOSSETTO ANNA PAOLA & RASCHI NATAŠA (SOUS LA DIRECTION DE),
REGARDS SUR LA LITTÉRATURE DE CÔTE-D'IVOIRE, ROME, BULZONI EDITORE,
 1999, 336 p.

Publié sous la direction de Anna-Paola Mossetto et Nataša Raschi de l'université de Turin, *Regards sur la littérature de Côte-d'Ivoire* est un ouvrage divisé en deux parties. La première intitulée "États généraux de la littérature ivoirienne" regroupe un ensemble d'études. Certaines portent sur l'œuvre d'un auteur. Ainsi N. Raschi étudie la dramaturgie de Charles Nokan et B. Gnaoulé Oupoh celle de Bernard Zadi Zaourou. P. N'Da analyse l'écriture de Maurice Bandaman, et T. Boni les contes de Dadié. D'autres sont consacrées à la question des genres. A. P. Mossetto se penche sur la poésie des femmes ; G. Benelli sur le roman ; Léa Marie Laurence N'goran sur la littérature en langue ivoirienne ; C. Djah Dadié sur le statut de la parole. D'autres enfin sont consacrées à des visons d'ensemble et à des questions générales. B. Kotchy offre un large panorama de l'art dramatique, Valy Sidibé détermine les grandes tendances du théâtre ivoirien, tandis que F. Crevatin se penche sur le statut et les fonctions du masque baoulé. La seconde partie intitulée "Annexes" est une anthologie de textes inédits où l'on retrouve aussi bien la poésie, le théâtre, l'essai, la nouvelle que les aphorismes.

Tel qu'il se donne à lire cet essai présente deux avantages. Le premier est de réunir en ses deux parties, la critique et la production littéraire, de tenir en un seul lieu les deux extrémités de toute pratique de la littérature : la production et la consommation. Le second est de constituer un corpus d'inédits sur les genres les plus divers et de faire émerger d'autres figures de la littérature ivoirienne jusqu'ici peu connues hors de Côte-d'Ivoire.

■ ZAOUROU BOTTEY ZADI, *IL SEGRETO DEGLI DEI (LE SECRET DES DIEUX)*. TESTO ORIGINALE E TRADUZIONE ITALIANA A FRONTE. NOTA INTRODUTTIVA DI ANNA PAOLA MOSSETTO. TRADUZIONE E CURA DI NATAŠA RASCHI, CENTRO PER LO STUDIO DELLE LETTERATURE E DELLE CULTURE DELLE AREE EMERGENTI, TORINO, LA ROSA, 1999, 160 P.

La traduction de cette pièce de théâtre de Zadi Zaourou due à Nataša Raschi confirme l'intérêt soutenu du Centre d'études des littératures et cultures émergentes de l'Université de Turin pour les littératures d'Afrique noire. Pour faire émerger dans une langue des littératures étrangères, il n'y a rien de mieux que la traduction des textes.

Dans son introduction à l'œuvre, Anna Paola Mossetto, insiste d'abord sur la filiation qu'elle entretient avec une dramaturgie ivoirienne très ancienne marquée dès avant-guerre par le travail de Bernard Dadié. Elle souligne ensuite les deux tendances qui font l'œuvre de Zadi : l'une, classique, caractérise l'essentiel de ces premières œuvres. L'autre, moderne, qui caractérise ses œuvres récentes. Ici peut être lue la recreation du genre du Didiga dont *Le Secret des Dieux* est l'illustration concrète. Montée pour la première fois en 1984, cette pièce suit le canevas traditionnel du genre : "des situations insolites à cheval entre le quotidien et le surnaturel à travers une narration en trois moments : l'euphorie, la crise et la conclusion, laissée au cœur populaire" (XIV). La Préface de Zadi Zaourou nous éclaire sur la dimension théorique qu'il accorde au Didiga dans l'esthétique du théâtre en Côte-d'Ivoire. "le Didiga doit être considéré comme un art de l'impensable" (8). C'est sous les formes diverses de cet impensable que *Le Secret des Dieux* apparaît selon lui, comme une œuvre du Didiga.

Cette traduction présente au moins deux avantages. Elle a le mérite, tout d'abord, de conserver en regard le texte original. Elle offre ainsi au public francophone la possibilité d'accéder à un texte dont on ne connaît dans le meilleur des cas que la version jouée. Elle permet aussi à cette pièce d'accéder à ce statut international (au sens extra-continental) qu'elle mérite. Le second avantage est de proposer, à la fin de l'œuvre, un glossaire bien utile pour qui veut découvrir les réalités évoquées dans la pièce lorsqu'il n'est pas du cru.

■ Romuald FONKOUA